

REPENSER LA FILIÈRE DU SPECTACLE VIVANT

Spectacle vivant et culture d'aujourd'hui. Une filière artistique à reconfigurer, Philippe Henry, Grenoble, PUG, coll. Art culture publics, 2009, 199 p., ISBN-13: 978-2706115158, 20 €.

Très dense et très riche en données factuelles comme en apports théoriques eux-mêmes fort variés, l'ouvrage de Philippe Henry fait retour sur de nombreux travaux de recherches qu'il a pu conduire lui-même ou qu'il rapporte ici tout en s'appuyant sur des convictions personnelles fortes qui le conduisent à passer du diagnostic aux préconisations.

C'est dire si le propos échappe au risque du discours général et convenu sur la crise que connaît la filière du spectacle vivant ou sur les incohérences des politiques publiques en faveur de la création et de la diffusion. Chaque chapitre s'ouvre sur des expériences artistiques concrètes impliquées dans une action culturelle en relation avec des populations et leur territoire de vie.

En contrepoint, Philippe Henry convoque, avec une grande clarté pédagogique, une connaissance rigoureuse et étendue du champ concerné (données économiques et budgétaires, sociologie des pratiques culturelles, analyse des institutions et des interventions publiques, études les plus récentes sur les compagnies indépendantes ou les nouveaux territoires de l'art, les pratiques musicales des jeunes et les pratiques en amateur, etc.).

Ce va-et-vient entre études de cas et éclairages théoriques alimente le diagnostic d'une pluralité de changements qui ébranlent le spectacle vivant, à commencer par ceux qui affectent son économie, sa précarité déjà ancienne dans le système marchand et sa plus récente asphyxie financière structurelle, malgré l'augmentation et la diversification des divers dispositifs de soutien économique.

C'est qu'en effet, le capitalisme lui-même a changé de visage (capitalisme cognitif) ainsi que les équilibres et les tensions entre les champs concurrentiels, les dispositifs de reconnaissance, de valorisation et de notoriété, la sphère des jugements de goûts et des pratiques culturelles, la morphologie des publics réels ou potentiels, etc.

Face à une telle complexité trop souvent abordée de manière unilatérale, le travail de Philippe Henry engage une série de problématisations qui touchent, pour l'essentiel, aux relations entre l'art et la culture. L'expression *culture d'aujourd'hui* qui figure dans le titre renvoie, selon l'auteur, à une mutation sans précédent de nos sociétés et des

BRÈVES

L'ARTISTE ET SES INTERMÉDIAIRES

Smart, Wavre, Mardaga, 2010, 464 p.,
ISBN : 978-2-8047-0039-3, 29 €.

L'artiste et ses intermédiaires est un guide à l'usage des artistes belges. Il entend dresser l'état des lieux du monde des intermédiaires évoluant dans le secteur artistique, de leurs relations aux artistes et aux œuvres. L'ouvrage, qui regroupe différentes contributions d'auteurs ayant une bonne connaissance du monde artistique, permet une approche large du sujet traité sous ses aspects économique, sociologique, socio-économique, juridique et politique. Édité par les éditions SMartBe, cet ouvrage s'inscrit fidèlement dans les valeurs qui conduisent l'action de cette association très active en Belgique et qui développe des représentations toujours plus nombreuses en France : renforcer l'autonomie des artistes, professionnaliser les relations inscrites dans les champs artistiques et culturels, sécuriser le cadre juridique du secteur artistique, développer la représentativité de ses membres auprès des décideurs culturels et politiques.

régimes de la construction de soi et du vivre ensemble. Si la filière artistique du spectacle vivant est à reconfigurer de manière audacieuse (encore que cet horizon relève pour partie de l'utopie) ce n'est donc pas seulement en raison de ses difficultés intrinsèques ou du défi, déjà ancien, des industries culturelles. Le mouvement à accomplir pour rendre intelligible ce qui se passe aujourd'hui consiste à rompre avec la « convention d'originalité » qui a longtemps marqué le monde de l'art et autorisé à le considérer comme autonome par rapport à son environnement social et culturel. « L'hypothèse d'un statut d'extériorité sociale de l'art n'est pas tenable. Il n'y a pas là à s'offusquer d'on ne sait quelle instrumentalisation de l'art. Celui-ci est par contre exemplaire, autant que particulièrement pertinent, à propos de l'injonction sociale d'une musique à soi à constamment inventer ». (p. 157) En effet, au rebours de la convention d'originalité, la convention d'identité est déjà à l'œuvre dans le champ du spectacle vivant et « l'autonomie de l'art est désormais à envisager selon une dynamique spécifique d'esthétisation culturelle, un mode d'appréhension de soi, des autres et du monde, un ensemble de pratiques et de façons de faire, par lesquelles notre sensibilité perceptive et émotionnelle est continuellement exercée et reconfigurée. » Selon ce mouvement, nous assisterions à l'effacement de la figure de la singularité créatrice, de l'originalité radicale et du sublime absolu au bénéfice d'un « tissage relationnel et interactif avec une diversité, tant interne que contextuelle, d'acteurs et de dispositifs ».

S'ajoutent fort pertinemment à ce niveau d'analyse socio-historique des considérations tout aussi incisives sur le devenir économique de la filière autour, en particulier, du *Manifeste pour une autre économie de l'art et de la culture*, publié par l'UFISC dont l'auteur fut d'ailleurs partie prenante dans le cadre d'une recherche action. C'est ici que Philippe Henry s'engage sur les fins à promouvoir en plaidant pour « une reconfiguration plus mutualiste du spectacle vivant ».

Les perspectives ainsi ouvertes devraient rassurer ceux qui craignent de voir dans le recours au vocable de *mutualisation* l'ultime piège tendu par les stratèges de la réduction des politiques publiques. La nouvelle donne du spectacle vivant, repensée de manière exigeante au regard de ses enjeux non seulement artistiques mais aussi culturels, sociaux et politiques ne débouchera pas d'un long fleuve tranquille mais d'une aventure conflictuelle et à l'issue incertaine. Raison de plus pour asseoir les débats et les actions à conduire sur une recherche rigoureuse, ce à quoi cet ouvrage contribue.

Le même auteur vient également de publier *Quel devenir pour les friches culturelles en France ? D'une conception culturelle des pratiques artistiques à des centres artistiques territorialisés*¹. Cette étude enrichit la mise en perspective de ces expériences soucieuses de trouver de nouvelles voies visant à concilier l'idéal d'une expression créative et singulière de chacun et celui, tout aussi nécessaire, d'un vivre en commun plus solidaire et partagé.

Jean-Claude Pompougnac
Ancien Directeur régional des affaires culturelles

BRÈVES

LE PARVIS, UNE SCÈNE NATIONALE ATYPIQUE

Marc Bélit, Biarritz, Séguier, 2009, 160 p.,
ISBN : 978-2-8404-9596-3, 10 €.

Dans ce petit ouvrage illustré, Marc Bélit, fondateur et ancien directeur du Parvis, retrace l'histoire particulière de la Scène nationale de Tarbes, au regard de la décentralisation culturelle. Cette structure est atypique car elle est implantée dès sa création en 1974 dans un centre commercial et fonctionne sur la base d'un partenariat public-privé. Associer lieux de démocratisation culturelle et lieux de consommation de masse était à l'opposé du discours dominant de l'époque. À la fin des années 1980, après une décennie de difficiles relations avec les collectivités publiques, le Parvis sort de « l'ornière expérimentale » et obtient la reconnaissance institutionnelle de l'État. On aurait aimé que l'auteur développe davantage sur le partenariat original entre le Parvis et le groupe E. Leclerc. Malgré cela, le parcours de cet établissement pluridisciplinaire pris entre son système mixte innovant et une volonté de ne pas s'éloigner du modèle soutenu par la puissance publique est très intéressant à observer.

THÉÂTRE, FABRIQUE D'EUROPE

Emmanuel Wallon (coord.), Louvain-la-Neuve, Études théâtrales, 2009,
156 p., ISBN : 2-930416-30-0, 19 €.

Plus de 50 ans après le traité de Rome, l'Europe se présente toujours comme une construction sujette à interprétation. Elle fonctionne comme une juxtaposition d'intérêts étatiques. Ses missions politiques, économiques font toujours débats et sa capacité à fonder une unité culturelle est remise en cause. À l'exception du Conseil, de la Commission, du Parlement et de quelques sites Internet, quelle incarnation existe-t-il de l'Europe ? Ce lieu commun ne comporte sans doute pas de scène commune. En revanche, l'Europe, en dépit de particularismes nationaux, regorge d'écoles et d'ateliers, de troupes et de lieux, de festivals animés par des principes communs. Le théâtre, avec ses projections, sa dimension imaginaire, la pluralité de ses langues pourrait se révéler un cadre adéquat pour aider à penser une entité politique hétérogène. Emmanuel Wallon dresse un parallèle inattendu entre Europe et théâtre, entre deux systèmes de représentation, l'un dans l'ordre politique et l'autre sous le régime symbolique afin de réfléchir à un imaginaire partagé pour un espace public en devenir.

NOTES

1-Téléchargeable à cette adresse : <http://www.artfactories.net/Quel-devenir-pour-les-friches.html>.